

## SAINT SAMSON, ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE DE DOL, EN BRETAGNE

(+ 565)

Fêté le 28 juillet

Ammon et Anne, deux époux également illustres par leur naissance et par leurs vertus, dans la Grande-Bretagne, vivaient depuis plusieurs années sans avoir d'enfant, malgré leurs prières, leurs aumônes et leurs bonnes oeuvres; Dieu leur fit enfin connaître que leur vœu allait s'accomplir. L'an 480, il leur naquit un fils, qui fut nommé Samson aux fonts sacrés du baptême.<sup>1</sup> Samson naquit dans cette partie du South-Pays de Galles, aujourd'hui connue sous le nom de Glamorganshire. Ses parents n'oublièrent rien pour l'élever dans la crainte de Dieu et dans l'observance fidèle de ses commandements.

A l'âge de cinq ans, ayant déjà l'esprit ouvert, il leur fit paraître une inclination toute particulière pour les sciences, et demanda d'étudier. Son père y répugna d'abord, dans la crainte que son fils, devenu savant, ne se fît clerc ou religieux. Mais Dieu, qui avait inspiré de si bonnes inclinations à ce jeune homme, avertit Ammon, par un ange, de le seconder. Cet excellent père obéit, et, quelque tendresse qu'il eût pour un fils si cher, il résolut d'en faire le sacrifice. Il le mena à saint Iltut, abbé d'un célèbre monastère de ce pays, qui, ayant connu d'abord les belles qualités de l'âme de cet enfant, le reçut avec joie.

Samson fut dix ans sous la discipline d'un si bon maître, et bien qu'au bout de ce terme il n'eût encore que 15 ans, il avait fait des progrès si extraordinaires dans les sciences, qu'il égalait en doctrine les plus habiles de son temps. Il ne faut pas s'en étonner, puisque l'exercice de l'oraison était inséparable de ses études, et qu'il apprenait plus au pied du crucifix que dans tous les livres de philosophie. Un jour, qu'il était tombé sur une grande difficulté sans en pouvoir tirer la vraie solution, ni de son maître ni de ses livres, il eut recours à son refuge ordinaire, joignant à ses prières un jeûne rigoureux et d'autres austérités humiliantes. La troisième nuit, comme il était en oraison, toute sa chambre fut remplie d'une lumière extraordinaire, et, en même temps, il entendit une voix qui lui disait que "Dieu avait exaucé ses vœux, que, non seulement il avait obtenu l'éclaircissement qu'il souhaitait, mais que, dans la suite, quelque grâce qu'il demandât du ciel,



<sup>1</sup> Samson naquit dans cette partie du South-Wales, aujourd'hui connue sous le nom de Glamorganshire. Cette contrée faisait partie du pays des Domètes, et était sur les frontières des Wenètes, qui habitaient la province appelée Guent par les Bretons, et présentement connue sous le nom de Monmouthshire.

elle lui serait accordée". Cette promesse fut réalisée par de nombreux miracles.

Un jour, saint Samson, encore écolier, alla avec ses compagnons par l'ordre de saint Iltut, pour arracher les mauvaises herbes d'une pièce de blé; comme ils étaient occupés à ce travail, une vipère se glissa sous la robe d'un de ces jeunes écoliers, le mordit à la jambe, et l'infesta de son venin : la mort de cet enfant était imminente. Samson, se ressouvenant de la promesse qu'il avait reçue du ciel, se mit en prières, puis, faisant couler de l'huile sainte et de l'eau bénite sur la plaie, il en fit sortir le venin goutte à goutte et rendit la santé au malade. Une autre fois, il chassa par sa parole, d'un champ nouvellement ensemencé, une nuée de corneilles qui s'y étaient arrêtées et qui mangeaient le grain qu'on y avait jeté, bien que saint Gildas, depuis abbé de Saint-Ruyer, et saint Paul, depuis évêque de Léon, avec tous leurs efforts, n'eussent pu les disperser. Et lorsqu'il fut évêque, il purgea encore les marais voisins de Dol d'une infinité d'oies sauvages qui, par leurs cris, troublaient extrêmement les religieux des monastères d'alentour, quand ils étaient en oraison, ou chantaient les divins offices.

Lorsque le jeune Samson eut achevé ses études, son père voulut le faire revenir, pour l'élever auprès de lui et en faire son appui dans le monde; mais le saint jeune homme lui demanda avec tant d'instance la permission de se faire religieux, qu'Ammon, se souvenant des anciennes remontrances de l'ange, n'osa lui refuser sa demande, dans la crainte de s'opposer aux desseins de Dieu. Samson vit donc l'accomplissement de son désir : il demanda l'habit monastique au saint abbé Iltut, qui le lui donna avec une joie incroyable, à la grande satisfaction de tous les religieux du monastère. Il ne fut pas plus tôt revêtu de ces précieuses livrées de Jésus Christ, que, se dépouillant tout à fait du vieil Adam, il renonça à toutes les inclinations de la chair, pour ne plus suivre que celles de l'Esprit. Comme il redoubla sa première ferveur, il se rendit presque inimitable à ses frères dans la pratique des plus rares vertus. Sa vie était une oraison continuelle; il y passait les nuits entières, et, s'il s'en dérobaient quelques moments dans la journée, c'était pour s'appliquer à l'étude des saintes Ecritures ou à quelque autre chose pour l'utilité du monastère. Son abstinence était surprenante. Depuis sa profession religieuse, il ne mangea jamais de chair ni de poisson, ni quoi que ce soit qui eût la vie sensitive : son jeûne était si extraordinaire, qu'il passait quelquefois une semaine entière sans rien manger, et, dans tout le Carême, il ne faisait ordinairement que 3 ou 4 repas, plutôt pour s'empêcher de mourir que pour tâcher de vivre. Il n'avait point d'autre lit que la terre; encore le plus souvent il dormait debout, appuyé seulement contre la muraille. Il faisait tant de cas de la chasteté, que cette rare vertu fut toute sa vie le plus bel ornement de son esprit et de son corps; et, pour éviter ce qui aurait pu donner la moindre atteinte à sa pudeur, il fuyait toute sorte de relations avec les femmes, et si la nécessité ou la charité l'obligeait de leur parler, il voulait qu'il y eût toujours quelqu'un qui l'accompagnât.

Dieu rehaussa les vertus de son serviteur par des signes miraculeux. Saint Dubrice, évêque de Caërlon, étant venu conférer les ordres dans le monastère, Samson reçut l'ordre du diaconat. Pendant cette cérémonie, on vit sur sa tête une blanche colombe qui fit connaître visiblement à tout le monde les profusions de grâce que le saint Esprit répandait dans son coeur au moment où le saint prélat imposait les mains sur son front. Ce prodige se renouvela plus tard, lorsqu'il reçut la prêtrise.

Des vertus si éminentes servaient beaucoup à augmenter le zèle de ses frères, qui avaient de bonnes inclinations et qui recherchaient leur perfection: elles ne furent, au contraire, qu'un sujet d'envie et de haine pour les deux neveux de l'abbé Iltut, dont l'âme était pervertie et les moeurs corrompues. Ils donnaient au Saint, dans toutes les rencontres, des marques de leur aversion, et l'excès de leur passion ne leur permettait pas de pouvoir la dissimuler. Le Saint, qui s'en aperçut aisément, eu fut extrêmement affligé, non qu'il craignît le mal qu'ils lui pouvaient faire, mais il était inconsolable du danger où il les voyait de se perdre. Il se regardait comme coupable de leur péché, parce qu'il en était l'objet et l'occasion, et cette vue pénétrait son coeur d'une douleur continuelle, qui le portait à faire des pénitences incroyables et des prières continuelles, pour obtenir la conversion de ces deux malheureux. Mais plus il se sanctifiait à leur occasion, plus aussi croissaient leur rage et leur jalousie.

Celui des deux qui n'était pas prêtre avait la charge d'apothicaire de la maison. Cet emploi leur fit naître la pensée d'empoisonner le Saint, et ils s'imaginèrent qu'ils en viendraient à bout en lui présentant quelque breuvage. On avait la pratique, dans cette maison, de donner aux religieux, à certains temps, du jus de quelques herbes médicinales, pour la conservation de leur santé, et il n'était permis à personne de s'en abstenir. Ces deux malheureux, firent une potion empoisonnée, composée du suc de quelques plantes mortelles, dont ils essayèrent la force sur un animal à qui ils en donnèrent quelques gouttes dans du lait, et l'animal en mourut sur-le-champ. Lorsque Samson se présenta pour boire, ils lui donnèrent une tasse pleine de

cette boisson pernicieuse. Le Saint s'aperçut bien que le breuvage qu'on lui présentait était très-différent des autres; mais pour ne point donner sujet à ses ennemis de se plaindre qu'il les eût soupçonnés légèrement, et plein de confiance en Celui qui a dit dans l'Evangile que ceux qui auraient une foi vive boiraient les breuvages les plus mortels sans qu'ils leur puissent nuire, il avala tout ce qu'on lui avait donné, sans en ressentir aucun mal, au grand étonnement de ceux qui lui avaient préparé cette coupe empoisonnée. Samson, sachant bien que c'était à Dieu seul qu'il était redevable de la conservation de sa vie, en consacra de nouveau tous les moments à son service pour lui témoigner sa reconnaissance, et il remercia l'apothicaire d'une manière si douce et si honnête, qu'il gagna ce religieux, beaucoup moins méchant que le prêtre son frère, et le toucha tellement qu'il se repentit de son crime, et fit tous ses efforts pour réduire son frère à la raison, à quoi néanmoins il ne put réussir, tant l'envie possédait celui-ci.

Le dimanche suivant, Samson, faisant l'office de diacre au saint autel, présenta, selon la coutume, le calice à ce méchant prêtre. Mais ce sacrilège n'eut pas plus tôt communiqué, que le démon s'empara de lui dans le moment, et le tourmenta d'une manière horrible et honteuse; ce qui causa tant de frayeur à son frère, qu'il confessa publiquement leur crime commun. Il promit d'en faire pénitence le reste de ses jours, et offrit même de les employer entièrement au service du Saint, pour réparer le mal qu'il avait voulu lui faire. Toute la communauté, extrêmement surprise et affligée, et Iltut à leur tête, supplièrent Samson de ne pas leur imputer le crime des deux frères. Mais Samson, bien loin d'avoir le moindre mouvement d'indignation contre personne, était le plus désolé de tous, et se plaignait affectueusement à Dieu de ce qu'à son occasion il avait puni si sévèrement son confrère, et lui demandait pardon avec une contrition incroyable, comme s'il avait été coupable de tout le mal qu'on avait fait. Une si grande bonté donna la hardiesse aux religieux de le supplier de s'employer auprès de Dieu pour la délivrance du possédé, et d'avoir la charité de l'aller voir. Il le fit avec toute la tendresse possible, et le démon, ne pouvant souffrir les soins charitables d'un homme qui rendait si héroïquement le bien pour le mal, quitta le religieux, et le laissa sain et sauf à Samson, comme un trophée de l'amour des ennemis, d'autant plus glorieux que, pénitent de sa faute, ce religieux ne voulut plus depuis abandonner le Saint.

Après que Samson eut exercé deux ans son office de diacre, le même saint Dubrice lui conféra l'ordre de prêtrise, et il y eut encore dans cette circonstance une apparition de colombe pareille à la première. Cette sainte dignité fut pour Samson un nouveau motif d'augmenter les rigueurs de sa vie pénitente; et ce fut alors qu'il lui sembla que la règle commune du monastère n'était pas assez austère pour lui.

Cependant, dans le désir de mener une vie plus cachée, car l'éclat de ses vertus et de ses miracles l'avait déjà rendu trop célèbre dans le pays où il était, notre saint religieux demanda à saint Iltut la permission de se retirer dans un autre monastère, gouverné par l'abbé Pyron, situé dans une île assez écartée dans la mer. Celui-ci la lui accorda; mais il n'y demeura pas longtemps, car, peu de jours après son arrivée, il lui vint un courrier de la part de son père pour lui annoncer qu'il était à l'extrémité et qu'il désirait, qu'il avait même besoin de voir ce cher fils avant de mourir.

L'abbé Pyron commanda à notre Bienheureux d'aller rendre ses derniers devoirs à ce bon vieillard. Il obéit, et, recevant cet ordre comme venu du Ciel, il partit aussitôt avec un autre religieux du même monastère qui lui fut donné pour compagnon. Comme ils passaient par une forêt qui se rencontra sur leur chemin, le démon leur apparut sous la figure d'une femme qui n'oublia rien pour ébranler leur chasteté. Mais voyant que tous ses efforts étaient inutiles, il déchargea sa colère sur le compagnon de notre Saint; il le jeta contre terre, le traîna dans le bois parmi les ronces et les épines et enfin l'accabla de mille coups. Samson, ne pouvant voir sans horreur cette insulte de Satan, fit d'une seule action un double miracle; car, ayant recours à ses armes ordinaires, l'oraison et le signe de la croix, il mit en fuite le démon et guérit son compagnon de ses plaies; et même, en lui rendant ses premières forces, il lui redonna aussi le courage de poursuivre leur route.

Ils arrivèrent donc enfin au logis d'Ammon. Dès que cet illustre vieillard aperçut son fils, il en eut une si grande joie et prit tant de confiance en sa vertu et en ses mérites qu'il mit toute sa conscience entre ses mains et lui fit sa confession comme pour mourir. Samson n'eut pas une moindre consolation, de son côté, de voir les bons sentiments de son père; et par les ferventes prières qu'il fit à Dieu en sa faveur, il lui obtint la rémission de tous ses péchés et la guérison parfaite de sa maladie. Le vieillard fut si reconnaissant de ce double bienfait que, voulant consacrer au service de Dieu cette vie qu'il ne tenait plus que par un miracle du Ciel, il résolut de se faire religieux avec cinq de ses fils, frères de Samson, qui s'estimèrent heureux

de prendre le parti de leur père. Son épouse, qui avait consenti à cette pieuse vocation, suivit la même route; elle se fit aussi religieuse dans un monastère de filles, où elle passa saintement le reste de ses jours. Ainsi, toute cette noble famille se sépara généreusement du monde pour aller chercher avec plus d'assurance, dans la solitude, l'unique objet de leur amour et de leurs désirs. Ils avaient encore une fille; elle trouva cet état trop rigoureux pour elle et refusa de l'embrasser. Notre Saint, ne pouvant faire autre chose, se contenta de la recommander à ses proches pour en prendre soin et la conserver dans la pudeur et l'innocence. Il convertit de même Umbrapel, son oncle, et sa tante Asfrelle, qui suivirent en tout l'exemple d'Ammon et d'Anne.

Saint Samson, après avoir rendu grâce à Dieu d'une si belle conquête, s'en retourna dans son île avec une satisfaction qui ne peut s'exprimer. Mais sa joie fut bientôt changée en tristesse par la mort de l'abbé Pyron, qui arriva peu de temps après son retour. Cette douleur devint encore plus sensible lorsqu'il apprit que tous les religieux avaient jeté les yeux sur lui pour le faire leur abbé à la place de celui qu'ils venaient de perdre. Il fit tout ce qu'il put pour s'en défendre; mais, enfin, il fut contraint de baisser la tête et de soumettre ses épaules à ce joug. Il se comporta, dans cette charge, avec tout le zèle, toute la prudence et toute la charité qu'on peut désirer dans un digne supérieur. Il eut aussi toujours un amour admirable pour les pauvres; il défendit expressément d'en jamais rebuter aucun. Un jour, il avait ordonné qu'on donnât tout le miel des ruches, n'y ayant rien autre chose dans la maison; le lendemain elles se trouvèrent plus pleines qu'auparavant, tant cette charité était agréable à Dieu. Cependant, comme son cœur aspirait toujours à la solitude, après avoir gouverné son abbaye environ 18 mois, il songea aux moyens de l'abandonner. La Providence divine conduisit en ce temps-là dans sa maison quelques religieux Scots qui retournaient de Rome en leur pays. Samson, s'entretenant avec eux, reconnut de grands trésors de science et de vertu dans ses hôtes, et remarqua qu'ils étaient incomparablement plus versés dans l'Écriture sainte et dans la théologie que tous ceux qu'il avait connus jusque-là; de sorte qu'espérant profiter beaucoup à leur école, il obtint permission de saint Dubrice de les suivre en Irlande. Il y demeura quelque temps avec eux en qualité de disciple, moins savant, à la vérité, mais beaucoup plus saint que ses maîtres; et le don des miracles, que Dieu lui donna pour lors avec plus de plénitude qu'auparavant, le rendit fameux dans toute l'Hibernie.

Les honneurs qu'il y reçut furent cause que sa demeure dans ce pays devint insupportable à son humilité; et ses maîtres ne lui pouvant plus rien apprendre, lui permirent de retourner à son monastère. Un navire tout prêt à faire voile lui en donnait l'occasion, et l'on n'attendait que lui pour se mettre en mer. On le pressait, et on le menaçait même de partir sans lui, s'il différait encore d'un moment. "Allez", leur dit alors le Saint, "partez quand vous voudrez; j'ai encore affaire ici pour tout un jour; mais demain sans faute nous ferons voyage ensemble". Ils le laissèrent à terre, et mirent à la voile. A peine furent-ils partis, que des religieux vinrent trouver Samson, et le prier de vouloir bien délivrer leur abbé, qui était possédé du démon. Le Saint, qui avait prédit qu'il avait encore cette affaire à terminer dans l'île, se transporta tout aussitôt au monastère de ces religieux qui n'était pas éloigné du port. Il fit sa prière et délivra l'énergumène, qui fut si reconnaissant, qu'il donna son abbaye à Samson, la lui soumit, et prit la résolution de n'abandonner jamais son libérateur. Le Saint, après avoir exhorté les religieux de cette maison à vivre conformément à leurs règles et à tendre toujours à la plus grande perfection, leur promit de leur envoyer bientôt un supérieur à la place de celui qu'il venait de guérir et auquel il avait permis de le suivre. Revenant ensuite au lieu d'où le navire était parti le jour précédent, il l'y trouva encore, parce qu'un coup de vent l'avait contraint de relâcher. Il s'y embarqua comme il l'avait prédit; dès qu'il fut à bord, on eut un vent favorable, et Samson arriva heureusement à son monastère au bout de 3 jours.

Ce lui fut un grand sujet de joie d'apprendre que son père et son oncle étaient les deux plus réguliers et plus parfaits religieux de sa communauté, et plus particulièrement encore Umbrapel, son oncle; ce qui l'obligea de l'envoyer comme abbé au monastère d'Irlande, qui lui avait été donné, et où il avait promis de choisir un de ses religieux pour le gouverner. Ammon y accompagna son frère par le commandement de son fils, quelque désir qu'il témoignât de suivre celui-ci partout. Mais Samson, sans avoir aucun égard aux sentiments naturels, fit partir son oncle et son père en sa présence, pour aller où il jugeait qu'ils étaient appelés de Dieu. Il prit ensuite la résolution de se retirer dans quelque désert, avec 4 des plus fervents et des plus parfaits de ses religieux, et passa pour cet effet en terre ferme, quelques efforts que sa communauté pût faire pour le retenir.

S'étant beaucoup avancé, on remontant le long des bords de la Saverne, il découvrit enfin un lieu tel qu'il le souhaitait. C'était une grotte cachée au fond d'une forêt très-épaisse,

écartée du commerce du monde, et néanmoins peu éloignée des ruines d'un vieux château. Il établit dans ces mesures ses 4 religieux. Il n'y avait aucun sentier qui conduisît du château à la caverne où il se retira, et où il défendit à ses disciples de le venir trouver. Se persuadant alors qu'il n'avait rien fait jusque-là, il disait avec le Prophète: "C'est à présent que je vais commencer tout de bon". Ce qu'on dit de son abstinence n'est presque pas croyable, car on assure qu'il jeûnait régulièrement les semaines entières sans prendre aucun aliment, et que le dimanche il mangeait la quatrième partie d'un pain qu'on lui donnait tous les mois. La prière, la contemplation et la lecture de l'Ecriture sainte étaient tous ses exercices; il ne sortait de sa caverne que le dimanche, pour aller célébrer la liturgie dans l'oratoire que ses religieux avaient bâti dans le lieu de leur demeure, où il les communiait, les exhortait à la perfection; après quoi il se retirait à travers les bois dans sa caverne, sans que le peuple qui venait à sa liturgie pût savoir ce qu'il était devenu.

Ce genre de vie plaisait infiniment à Samson; mais plus il se cachait, plus sa renommée devenait grande aux environs, et plus on eut envie de connaître un homme si extraordinaire. Quelqu'un s'attacha si bien à l'observer et à le suivre, qu'il découvrit enfin la grotte où il se retirait. L'évêque du diocèse, tenant un synode à quelques lieues de l'endroit où vivaient les saints anachorètes, entendit parler de leur vie admirable, et surtout de la conduite surprenante de leur supérieur. Le récit qu'en fit à l'assemblée donna à tous l'envie de le voir et de le connaître; et l'homme qui avait découvert le lieu de sa retraite s'offrit à servir de guide à ceux qu'on voudrait envoyer vers lui. Quelques ecclésiastiques furent députés, qui l'amènèrent au synode, où tout le monde lui fit beaucoup d'honneur, et où il ne parut qu'avec bien de la confusion de sa part. On lui commanda de quitter cette vie sauvage, où il n'était bon qu'à lui seul, pour reprendre la vie cénobitique, où il serait utile à plusieurs; et, pour lui ôter tout prétexte d'excuse, on le fit abbé d'un célèbre monastère que saint Germain d'Auxerre avait autrefois bâti dans cette contrée, et qui pour lors était sans supérieur. L'assemblée voulut l'entendre prêcher avant qu'il partît, et il le fit par obéissance, avec beaucoup de simplicité apparente, mais au fond avec tant de force, tant de zèle, une si vive pénétration et un emploi si judicieux des paroles de l'Ecriture sainte, que les moins sensibles en furent touchés, et que tous jugèrent qu'une si grande lumière devait être tirée de l'obscurité du cloître pour être placée dans un lieu plus éminent.

Peu de temps après la tenue de ce synode, trois évêques de la province s'assemblèrent au monastère de Samson pour ordonner un évêque dont le siège n'est point marqué. L'écrivain de la vie du Saint dit à ce propos que l'usage des églises de Cambrie était que l'on ne sacrait jamais un évêque seul; et, comme il fallait, selon les canons, trois évêques pour en ordonner un nouveau, que ces évêques de Cambrie ordonnaient toujours aussi deux évêques assistants, avec celui qui devait remplir le siège vacant, de manière qu'il y avait toujours autant d'évêques ordonnés qu'il y en avait à les ordonner. On avait déjà choisi deux sujets qui devaient recevoir l'imposition des mains, et l'on ignorait encore qui serait le troisième, parce que les prélats avaient remis sa nomination au temps de leur assemblée, après qu'ils en auraient conféré. La veille du jour qu'ils devaient faire leur choix, Samson, passant selon sa coutume la nuit en prières, eut une admirable vision. Il lui sembla qu'au milieu d'une assemblée de personnes toutes vêtues de blanc et brillantes comme des astres, trois prélats d'une majesté éclatante, revêtus d'ornements épiscopaux, le pressaient d'entrer dans l'église avec eux; qu'il avait pris la liberté de leur demander respectueusement qui ils étaient, et qu'on lui avait répondu que l'un d'eux était Pierre, prince des apôtres; l'autre, Jacques, frère du Seigneur, et le troisième, Jean, son bien-aimé disciple, envoyés de Dieu pour le sacrer évêque; ce qu'ils firent ensuite avec les cérémonies ordinaires; après quoi tout disparut. Saint Dubrice, dans cette même nuit, fut averti par un ange que Dieu avait choisi Samson pour être le troisième de ceux qu'on devait sacrer. Samson fut donc élu pour être le troisième et reçut l'imposition des mains avec les deux autres; mais une colombe blanche, lumineuse et visible à tous les assistants, parut encore sur sa tête lorsqu'on le fit asseoir sur le trône, et, se reposant tranquillement sur lui, elle ne s'envola point, quelque bruit et quelque mouvement que l'on fit jusqu'à la fin de la cérémonie. Pendant qu'il célébra le saint Sacrifice de la liturgie, tous les assistants virent des flammes de feu sortir de sa bouche, de ses oreilles et de ses narines, et sa tête environnée de rayons comme le soleil; et ce lui fut depuis une faveur assez ordinaire de voir des anges à ses côtés, qui le servaient à l'autel.

L'emploi d'évêque auxiliaire ne suffisait pas au zèle immense de Samson, quoique ce fût déjà trop pour son humilité : Dieu le destinait à un ministère plus considérable. Quelques années après son sacre, une nuit de Pâques, un ange l'avertit qu'il devait traverser la mer et aller en France, dans l'Armorique, gouverner le troupeau que Dieu lui avait destiné. Avant de

partir, Samson alla visiter sa mère, sa tante et ses autres parents; de là, il alla d'abord évangéliser un pays au-delà de la Saverne, où régnait encore l'idolâtrie.

Un jour que Samson voyageait avec ses frères, il se trouva dans la nécessité de passer près d'un village dont les habitants célébraient, en présence du comte du pays, une fête païenne en l'honneur d'une ancienne idole qu'ils avaient conservée, et dont le culte consistait en jeux, en danses, en festins et en toutes sortes de dissolutions. C'est en ces occasions que la superstition est opiniâtre, parce que la sensualité la soutient; et les fêtes où les sens trouvent leur satisfaction sont toujours les mieux gardées. Un jeune homme qui conduisait un char s'étant laissé tomber, mourut sur-le-champ de sa chute. Saint Samson s'étant fait apporter le corps, resta deux heures en prières, et lui rendit la vie. La résurrection de ce jeune homme toucha tellement tous les assistants, qu'ils aidèrent eux-mêmes à renverser leur idole, et qu'ils renoncèrent pour jamais à leurs fêtes sensuelles.

Saint Samson délivra d'autres villageois du voisinage d'un serpent très-venimeux, dans la caverne duquel il voulut habiter, et bâtit un monastère auprès. Par le moyen de ce miracle et de plusieurs autres qui servirent de confirmation à ses discours, il sanctifia toutes ces contrées. Ses compagnons l'assistaient dans les fonctions apostoliques, chacun de son côté. Il employa quelques années à cette mission, où le fruit qu'il faisait le retint plus qu'il ne l'avait résolu. Mais enfin voulant passer dans l'Armorique, où il lui était commandé d'aller, il fit venir d'Hibernie son père Ammon, et l'établit abbé du monastère qu'il avait bâti auprès du lieu d'où il avait chassé le serpent, et que l'écrivain de sa vie dit avoir vu le signe de la croix sculpté sur une pierre très-dure par le Saint lui-même. Il voulut ainsi faire triompher le Sauveur du monde, et le faire révéler dans le lieu qui avait servi de base à une idole que la superstition de ces peuples y avait adorée.

Sa dernière résolution étant prise, il exhorta son père à consommer saintement le peu qui lui restait de vie, ses religieux à se souvenir des avis salutaires qu'il leur avait donnés, et les peuples à persévérer dans la pureté de la foi qu'il leur avait enseignée, sans retourner jamais à leurs superstitions. Après quoi, suivi d'un grand nombre de saints religieux qui ne voulurent point le quitter, de saint Magloire et de saint Malo, il s'embarqua et vint heureusement aborder à la partie la plus orientale de la côte septentrionale de la Bretagne armoricaine, à un petit port nommé alors Winlau, que forme l'embouchure d'une rivière appelée le Petit-Gouyon.

A son débarquement, il rencontra un seigneur de l'endroit, nommé Privatus, qui paraissait très-affligé; il lui demanda le sujet de sa tristesse. Privatus lui répondit que sa femme était couverte de lèpre et que sa fille était possédée du démon; que c'était là ce qui causait sa douleur. Saint Samson le suivit dans sa maison, et ayant vu ces pauvres désolés, il les guérit miraculeusement l'une et l'autre. Privatus, voulant reconnaître une grâce si extraordinaire, offrit au saint évêque un lieu sur ses terres pour y établir sa demeure. Saint Samson accepta son offre et fit bâtir un monastère qui fut appelé Dol, qui veut dire douleur, à cause du pitoyable état où était cette famille à l'arrivée du Saint. D'autres prétendent que le pays portait le nom de Dol avant l'arrivée du Saint : ce mot Dol, en breton cambrien, signifie "*terre basse et fertile*", ce qui convient très-bien, dit-on, à cette contrée. On y a édifié une ville entière qui porte le même nom et qui a été quelque temps un siège épiscopal, comme nous le dirons dans la suite. Peu de temps après, saint Samson fit encore bâtir, à Landtmeur (Lanmeur), un couvent dont il fit son neveu, saint Magloire, le premier abbé.

Cependant, de furieux troubles s'élevèrent dans la Bretagne par l'ambition et la tyrannie de Canao, qui tua lui-même le roi Jonas, par surprise, un jour qu'il était à la chasse. Saint Samson, extrêmement irrité d'un meurtre si horrible, n'eut pas de peine à se laisser aller aux prières des principaux du pays, qui le conjurèrent de faire un voyage à Paris pour y demander du secours à Childebert, roi des Francs, en faveur de Judual, fils du défunt et légitime héritier de sa couronne. Le succès répondit à leur désir. Le saint évêque fit son voyage avec, toute sorte de bonheur, vers l'an 534. Un grand nombre de miracles que fit le Saint durant le chemin et à la cour, entre autres la mort d'un serpent très-venimeux, et surtout la guérison d'un seigneur possédé du démon, lui valut un accueil très-empressé auprès du roi Childebert. Ce prince ne crut pas devoir rétablir si vite le jeune Judual dans les Etats de son père, à cause peut-être des difficultés de l'entreprise, et aussi parce que la reine Ultrogothe s'y opposait pour des motifs qu'il n'est pas opportun de décrire ici. Mais, plein de vénération pour Samson dont il voyait les vertus et les miracles, il lui donna des terres sur la rivière de Risle, entre Brionne et Pont-Audemer, en Normandie. Notre Saint y bâtit le monastère de Pentalle (qui n'existe plus depuis longtemps), qu'il soumit, avec la permission de Childebert, à celui de Dol. Une fois, en allant à ce monastère, Samson passa par une maison de campagne de saint

Germain, évêque de Paris, qui y était au temps des vendanges. Là il obtint une fontaine d'eau vive que saint Germain n'avait pas eu la pensée de demander à Dieu. Les deux Saints firent alors, dit-on, l'association de leurs monastères, à la condition qu'un des deux fournirait du vin à l'autre, qui n'en avait point, et que celui-ci, qui abondait en abeilles, donnerait à l'autre communauté du miel et de la cire.

Notre Saint obtint enfin que Judual rentrât en possession de ses Etats; ce prince, en reconnaissance, fit des présents considérables au monastère de Dol; à sa prière et à celle de Childebert, le pape de Rome Pélage 1er érigea ce monastère en évêché, tous les évêques de la Bretagne en ayant aussi témoigné le désir, et disant qu'ils recevraient volontiers ce saint prélat dans leur corps. Le pontife de Rome envoya un pallium à saint Samson, qui le reçut, pieds nus et prosterné devant l'autel. Depuis ce temps-là, les prélats qui lui ont succédé dans ce siège ont longtemps prétendu, contre les archevêques de Tours, au droit de métropolitain et à l'usage du pallium; mais le pape de Rome Innocent III les déchu de leurs droits, en déclarant que saint Samson avait été simplement évêque de Dol, bien qu'il eût reçu la permission de se servir des ornements de cette dignité. Et c'est pour cela que ses successeurs conservaient encore la croix avant la suppression de ce siège, qu'ils la faisaient porter devant eux dans leur diocèse et qu'ils en timbraient leurs armes.<sup>2</sup>

Mais revenons à notre illustre Saint : se voyant encore une fois engagé dans l'office de pasteur, il employa tous ses soins pour veiller sur le troupeau de Jésus Christ qui lui était confié. Il visitait lui-même, une fois l'année, tout son diocèse, et, tous les ans, au premier jour de novembre, il assemblait son Synode provincial, où il travaillait avec un zèle incroyable au bon règlement de son évêché, à la réformation des moeurs du clergé et du peuple, au rétablissement et à l'ornement des églises et des hôpitaux, et mettait ses soins à remplir les cures d'ecclésiastiques qui fussent savants et vertueux.

Ce fut ce même zèle pour la maison de Dieu qui le fit transporter de nouveau à Paris, pour y assister au troisième Concile qui fut convoqué dans cette fameuse ville en 557; il y fit paraître sa profonde humilité car il ne voulut point souscrire entre les archevêques, comme il eût pu le prétendre; mais il signa seulement l'avant-dernier de tous les évêques, en ces termes : "Samson, pécheur, j'ai signé". Cette même humilité lui fit refuser d'aller loger dans un appartement que le roi lui avait fait préparer dans son palais, ayant mieux aimé se retirer dans le monastère bâti par saint Germain, sous le nom de Saint-Vincent, et dont nous avons parlé ci-dessus. Notre Saint était, à cette époque, tout cassé par l'âge : il voyageait dans un chariot; une des roues s'étant brisée, dans la Beauce, en un endroit où il n'y avait ni charron, ni aucun ouvrier, ni aucun bois, ceux qui l'accompagnaient furent consternés; mais Samson fit le signe de la croix sur la roue qui fut aussitôt rétablie. Childebert, informé du miracle, voulut qu'on bâtît un monastère en ce lieu : notre Saint l'appela Rotmou et le mit sous la dépendance de l'abbaye de Dol. En s'en retournant à son évêché, il fit dans tout le chemin des miracles continuels; entre autres il fit sortir du corps d'un homme une couleuvre qui y était entrée pendant son sommeil. Etant arrivé à la ville de Dol, il retira deux agonisants des portes de la mort; il délivra huit démoniaques et obtint la fécondité à plusieurs femmes stériles; enfin, il rendit la vue à une dame de qualité qui l'avait perdue en punition de ce que, au mépris de sa défense, elle était entrée dans son monastère. Tels furent les miracles de ce grand Saint, qui passa, depuis, le reste de ses jours, ou plutôt toute sa vieillesse, dans la même ferveur, les mêmes oraisons, les mêmes jeûnes, les mêmes veilles et les mêmes austérités qu'il avait pratiquées dans la plus grande vigueur de son âge, et avant qu'il fût élevé à la prélature.

Mais enfin, Dieu, voulant récompenser ses mérites d'une couronne éternelle, lui envoya une maladie qui lui fit connaître que l'heure de son triomphe approchait. Alors, il fit appeler ses chanoines et ses religieux; il les avertit de son trépas, leur présenta saint Magloire comme un autre Elisée, qu'il leur laissait avec l'esprit d'Elie, afin qu'ils en fissent l'élection pour son successeur, et, après avoir fait un discours des plus touchants et reçu de leurs mains les derniers Sacrements avec une dévotion qui tirait les larmes des yeux de tous les assistants, il leur donna sa bénédiction puis il rendit son esprit à son Dieu, le 28 juillet, l'an du Seigneur 565.

Trois saints prélats honorèrent ses pompes funèbres : saint Briec, qui a donné son nom à sa ville et à son évêché; saint Gurval, évêque de Saint-Malo, et saint Ruélin, évêque de Tréguier. Les anges voulurent aussi assister à ses obsèques : car, pendant qu'on faisait la

---

<sup>2</sup> Cette histoire du pallium de saint Samson est racontée très diversement, très-embrouillée, très-contestée. N'ayant pu découvrir la vérité, nous avons laissé, à titre de document, ce passage du père Giry tel qu'il était.

cérémonie de son enterrement, il parut une lumière extraordinaire sur son tombeau, et l'on entendit un concert dont l'harmonie était si charmante, que chacun jugea bien qu'elle venait du ciel.

Les principaux disciples de Samson furent saint Magloire, son diacre et son successeur à Dol; saint Budoc, successeur de saint Magloire; saint Similien, abbé du monastère de Taurac; saint Ethbin et saint Guénolé le Jeune, tous deux religieux du même monastère de Taurac; le fameux saint Méen, fondateur de celui de Gaël; outre le père, l'oncle, la mère, la tante, les frères, les cousins du Saint et plusieurs grands hommes en France, dans l'une et dans l'autre Bretagne, qui ont porté partout le nom et la gloire de Samson.

## CULTE ET RELIQUES

Le nom de Samson est le premier dans les litanies anglaises du 7<sup>ième</sup> siècle, entre les saints confesseurs de la nation. Sa fête est marquée à 9 leçons dans les anciens bréviaires de Dol, de Léon et de Saint-Brieuc, au 28 de juillet, et à 12 dans celui de l'abbaye de Saint-Méen. Sa mémoire est aussi célébrée dans les bréviaires de Nantes, de Quimper, de Rennes, de Tréguier, d'Orléans, et dans les martyrologes romains d'Usuard et autres. L'église cathédrale, aujourd'hui paroisse de Dol, porte le nom de Saint-Samson, aussi bien que plusieurs églises paroissiales dans les autres diocèses. Son corps fut enlevé de celle de Dol, du temps des Normands, et porté à Paris, sous le roi Lothaire, par Salvator, évêque de l'ancien siège d'Aleth, avec plusieurs autres corps saints, et depuis une partie fut rapportée en Bretagne. L'Eglise de Dol possédait un fémur, un tibia, quelques fragments d'autres ossements et quelques vertèbres de son saint patron.



Tombe du saint

Ces saintes reliques furent visitées et transférées dans une châsse neuve, le 24 décembre 1579, par l'évêque diocésain nommé Charles d'Epinal. À l'époque de la Révolution, elles étaient placées à côté du maître-autel de la cathédrale, dans un très-beau et très-grand reliquaire; mais elles sont maintenant détruites. Quant au reste du corps de saint Samson, laissé à Paris, il fut partagé entre l'église de Saint-Barthélémy et la ville d'Orléans. Dans cette dernière, on bâtit, en l'honneur du Saint évêque, une église qui a été occupée par les Jésuites jusqu'à leur destruction. Ils ne possédaient pas les reliques de saint Samson : elles avaient été si bien cachées, du temps des ravages des protestants, dans le 16<sup>ième</sup> siècle, qu'en n'a jamais pu les retrouver. Peut-être furent-elles l'objet de la fureur de ces impies. Les ossements, conservés à Paris, étaient, en dernier lieu, dans l'église de Saint-Magloire; ils se trouvent maintenant dans celle de Saint-Jacques du Haut-Pas. La châsse qui

contenait ces reliques ayant été ouverte en 1547, le 19 janvier, on y trouva la quantité d'ossements exprimée dans le procès-verbal, avec cette inscription : "C'est ici la plus grande partie du corps de saint Samson".

Nous avons corrigé et complété le père Giry, pour cette biographie, avec les "Vies des Saints de Bretagne", par Dom Lobineau.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9

